

ques destinés à l'allaitement, chez l'une ou l'autre espèce, aurait dû faire réfléchir les physiologistes et les éclairer sur la dissemblance de nature.

Chez l'homme, les mamelles sont fixées à la partie antérieure et supérieure de la poitrine, afin que l'enfant, qui est un être perfectible soit, pendant le nourrissage, placé sous les yeux de la mère, et que celle-ci puisse en alimentant le corps éclairer l'esprit, former le caractère ; tandis que chez les quadrupèdes, doués seulement de l'instinct, les mamelles sont éloignées du regard de la femelle, qui n'a ni leçon à donner ni éducation à faire.

Cependant cette disposition anatomique, qui révèle une intention finale et différencie si visiblement l'homme de l'animal, n'a pu vaincre le scepticisme d'une école qui devait adopter d'une manière absolue la croyance à l'identité de nature basée sur la ressemblance du système nerveux.

Ce point de départ, auquel les naturalistes rattachent aujourd'hui les phénomènes anthropologiques, tend à confondre la nature de l'homme avec celle de l'animal et à détourner l'attention de l'activité et de l'importance des forces animatrices.

Le professeur Lordat, l'une des gloires de l'école de Montpellier, s'empressait de prémunir les élèves contre cette fâcheuse assimilation. « Que l'on me range, disait-il, « parmi les mammifères, parmi les fissipèdes, parmi les « quadrupèdes, parmi les pileux . . . . je ne m'en fâcherai « pas, mais si le mot *homme* indique ce qui me distingue « de tous les autres êtres vivants, s'il rappelle l'histoire « de toute l'humanité, la civilisation passée et actuelle « et toutes les prétentions, toutes les espérances de notre « espèce . . . . il nous est permis de réclamer contre une « extension de dénomination qui fait oublier le titre dont « nous sommes glorieux. »

Cette observation de Lordat conduit naturellement à rappeler la double nature de l'homme et à exposer la noble mission de la femme, qui, après avoir donné le jour à son